



Germanica

35 | 2004

La figure de l'imposteur dans la littérature de langue
allemande au xx^e siècle

Mal, mal d'être et maladie : radiographie de l'imposture dans *Beichte eines Mörders* de Joseph Roth

*Das Böse, das Unbehagen und der psychotische Zustand in Beichte eines
Mörders : Joseph Roth durchleuchtet die Hochstapelei*

Jacqueline Bel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1790>

DOI : 10.4000/germanica.1790

ISSN : 2107-0784

Éditeur

CeGes Université Charles-de-Gaulle Lille-III

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2004

Pagination : 119-128

ISBN : 9782913857148

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Jacqueline Bel, « Mal, mal d'être et maladie : radiographie de l'imposture dans *Beichte eines Mörders* de Joseph Roth », *Germanica* [En ligne], 35 | 2004, mis en ligne le 05 octobre 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1790> ; DOI : 10.4000/germanica.1790

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Mal, mal d'être et maladie : radiographie de l'imposture dans Beichte eines Mörders de Joseph Roth

*Das Böse, das Unbehagen und der psychotische Zustand in Beichte eines
Mörders : Joseph Roth durchleuchtet die Hochstapelei*

Jacqueline Bel

- ¹ En appelant son roman « *Beichte* »¹, Joseph Roth lui donne une connotation religieuse et sous-entend un aveu de péchés ; en y adjoignant « *Mörder* », il suggère la déclaration d'un acte blâmable ; dans les deux cas, il insinue qu'un personnage a l'intention de se confier, et il place de la sorte son œuvre dans la filiation des *Confessions* de saint Augustin qui expose avec franchise les fautes et les erreurs de sa vie ainsi que dans la lignée des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau qui retracent le devenir d'un homme. L'homme dont il est question chez Roth se situe d'emblée et de son propre chef dans le domaine du mal ; il se décrit rétrospectivement comme un être autrefois soumis à une espèce de passion dévastatrice dont il était impuissant à combattre l'ardeur parce qu'il ne possédait plus son libre arbitre ; il constate l'échec du rationalisme et considère qu'il a été la proie de forces diaboliques. Ce personnage jadis rongé par le mal – qui était devenu le moteur de son comportement – éprouve l'obligation de libérer sa conscience des errements du passé en narrant les méfaits accomplis au temps où il abusait de la confiance et de la crédibilité de ses concitoyens, les trompait par des discours mensongers et de fausses apparences, usurpait un nom, un titre et les honneurs qui leur étaient attachés. Semjon Semjonowitsch Golubtschik alias le prince Krapotkin a exercé jeune homme ses talents d'imposteur, d'usurpateur et de mystificateur jusqu'au jour où il a saisi la monstruosité de ses actes et la menace de perdre son identité. C'est un imposteur repent. L'œuvre n'est pas une mascarade ni un persiflage à la mode. L'intention en est grave. Roth s'intéresse davantage aux rapports entre les agissements de l'imposteur et sa personnalité qu'il n'analyse les relations entre celui-ci et la société. C'est par l'introspection qu'il tente d'appréhender les motifs de cette conduite risquée et par la psychose qu'il explique la

manière dont l'imposteur sort du monde réel pour assouvir des goûts déraisonnables. Les quelques pistes évoquées révèlent que l'imposture constitue pour l'auteur un sujet complexe aux raisons et aux caractéristiques multiples, au mécanisme implacable et aux pièges bien réels pour le moi du protagoniste. *Beichte eines Mörders* présente l'imposture comme une incarnation du mal, l'effet d'une force infernale qui prend possession de l'être, et une maladie qui détruit l'individu de l'intérieur. Ces deux aspects ne s'excluent pas mutuellement, ils sont concomitants.

Genèse d'une spirale infernale

- 2 À la différence d'autres personnages littéraires du début du xx^e siècle (Felix Krull², der Hauptmann von Köpenick³), Golubtschik ne devient pas imposteur dans le dessein de tirer profit de ses duperies mais pour se venger de la cruauté de son patronyme⁴ – Golubtschik veut dire « petit pigeon » en russe, alors que ce personnage est grand et fort – et de l'injustice personnelle dont il est l'objet – car il est le fils naturel du prince Krapotkin sans en porter le nom alors que, sans héritier, le prince a adopté un enfant issu de la noblesse française pour lui transmettre son nom et sa fortune. L'aspiration à la reconnaissance et un besoin de compensation sont ainsi à l'origine de sa carrière d'imposteur : le personnage prétend à une satisfaction morale en contrepartie de la double humiliation subie. Ce besoin de compensation se manifeste par un désir de revanche et une soif de pouvoir aux relents parfois masochistes⁵. La revendication d'une justice absolue à son endroit le fait évoluer vers le mal absolu⁶, dirigé non plus seulement contre l'objet de son courroux mais progressivement contre la société dans son ensemble – lorsque, pris dans l'engrenage de l'imposture, il lui devient impossible de s'en dégager sans se désavouer. En situant les causes de l'imposture dans la sphère intime – voire dans le domaine de l'inconscient –, Roth insiste sur la fréquence et la banalité de l'imposture⁷ qui demeure le plus souvent cachée : il émet la théorie que toute personne vivant en société ne peut faire autrement que d'adopter des comportements d'imposteur. La multiplication des impostures dans le roman témoigne d'une part d'un mal d'être latent des individus et apparaît d'autre part comme un moyen de soulager des maux personnels ou collectifs. Ainsi, Golubtschik est entouré d'imposteurs qui s'ignorent. Si lui-même porte un nom qui ne lui sied pas, le fils adoptif de son père également, qui occupe en outre indûment la place de Golubtschik ; et bien que le faux frère de Golubtschik soit usurpateur malgré lui, il n'en est pas moins sciemment imposteur car, quoi qu'aristocrate, il a des accointances avec les révolutionnaires ; Lutetia exerce son métier sous un nom d'emprunt et avec un passé recomposé ; Jenö Lakatos est imposteur, usurpateur et falsificateur professionnel, au service de la police secrète russe ; enfin, celui qu'on appelle « notre assassin » n'a tué personne. L'écrivain suggère de la sorte qu'il est par conséquent malaisé de distinguer entre l'imposture délibérée et celle imposée aux personnages par les circonstances et de juger du degré de duplicité et d'honnêteté des auteurs des impostures. Quoi qu'il en soit, le roman de Roth a tendance à présenter le principal imposteur du roman comme une double victime, tout d'abord comme un individu meurtri par la vie, puis comme un être laminé par le mécanisme de l'imposture.
- 3 Au début, tactique d'autodéfense et tentative de survie, l'imposture s'avère déboucher ensuite sur une spirale infernale. Contraint de riposter à une succession de revers, l'imposteur s'engluie inexorablement dans une existence mensongère sans possibilité de reculer. Il serait inexact d'affirmer que l'imposteur est aveugle à ce qui l'entoure, car il ne

voit pas. Il est mû par une sorte de démonisme dont il ne comprend pas le sens. Contrairement au souhait de Golubtschik, les nombreuses facettes de sa double vie ne contribuent pas à améliorer sa condition, mais aux mieux à un enlèvement, au pire à une descente aux enfers, moins sociale que psychologique et morale. La peur d'être découvert ou dénoncé ressentie par l'usurpateur tant qu'il ne maîtrise pas tous les éléments du monde dans lequel il s'est insinué avec malveillance ne représente qu'une partie infime des périls endurés. Plus éprouvante encore est dans *Beichte eines Mörders* la montée d'une angoisse incessante à l'idée d'avancer sur la voie du mal. L'imposteur use ses forces à tenter de se rassurer et de se persuader de son bon droit parce qu'il poursuit une cause juste alors qu'il est piégé par ses propres stratagèmes, partagé entre l'exigence de moralité⁸ dont il ne s'est pas complètement départi et la victoire des apparences⁹. L'aggravation du conflit intérieur lui impose des actes vils pour préserver son existence d'usurpateur¹⁰. La défense des intérêts de l'imposteur génère même parfois la violence face à l'imminence du danger et en raison de la perte du gouvernement de soi. Même si la fuite apparaît comme l'unique issue, elle n'en constitue pas moins une dérobade consacrant, en principe, l'échec existentiel de l'aventurier, désormais déterminé à disparaître après s'être couvert de honte à l'exemple de Wenzel Strapinski, le héros de *Kleider machen Leute* (1874) de Gottfried Keller. Seuls des dissimulateurs de la trempe de Mathilde von Zahnd dans *Die Physiker* (1962) de Friedrich Dürrenmatt jouissent de l'impunité parce qu'ils ont su imposer leur loi à la société. Parfois, l'imposteur impénitent et infatigable décidé à recommencer éternellement tel le marquis de Keith dans l'œuvre éponyme de Frank Wedekind mobilise ses forces et projette de nouvelles impostures. L'imposteur de *Beichte eines Mörders* n'entre dans aucun de ces cas de figure. Parvenu au stade ultime, il prend du recul par rapport à sa conduite et non seulement pratique l'autocritique mais réprouve ses actions passées et les condamne. Épouvanté par la nature et les conséquences de ses machinations, il cherche en vain à mettre un terme à une vie indigne en s'exposant au danger. Si cet imposteur recueille la sympathie du lecteur, ce n'est pas au titre de révélateur des travers de la société dans laquelle il évolue¹¹, mais parce qu'il blâme la noirceur de son âme et tente de s'amender. Etant donné que Roth envisage l'imposture sur le plan moral, il inflige une punition à Golubtschik – une autopunition même, puisque le jeune homme se repent : le coup de semonce (le soi-disant assassinat) le met sur la voie du bien. L'imposture fait manifestement partie du nombre des épreuves imposables à l'être humain pour l'inciter à se reconnaître pécheur et à se purifier du mal, une interprétation et une utilisation littéraire du motif de l'imposture particulières à Roth. Le roman s'adresse plutôt à des imposteurs en puissance, pour les dissuader de s'engager sur la pente de la perdition qu'à un public gourmand de satire sociale et de comédie. L'imposteur est exhorté à se méfier davantage de lui-même et de ses ambitions que de ses semblables. Dans *Beichte eines Mörders*, l'imposture n'est pas un acte provocateur ni un phénomène de société comme chez Frank Wedekind, Thomas Mann ou Carl Zuckmayer : elle procède du destin et appartient à la vie¹².

Les dangers de la perte d'identité

- 4 Lorsqu'il se heurte à un point de non retour, l'imposteur est forcé de choisir une voie qui lui permette de progresser dans une autre direction, ce qui s'avère possible si la modification à opérer est d'ordre matériel ou stratégique, hasardeux en revanche dans le cas d'une usurpation d'identité. L'identité somme des signes distinctifs, permet

l'identification d'un individu, l'identité physique – une partie de l'identité qui n'est pas immuable – son identification à quelqu'un ou un groupe. (Ce qu'on appelle l'identité d'un individu se compose donc en réalité d'une addition d'identités pouvant subir des modifications constantes.) L'identification, processus nécessaire à l'élaboration de la personnalité, intervient aussi lors d'un changement d'identité et peut s'accompagner de répercussions psychologiques, comme ceci arrivera à Golubtschik, agent secret de profession qui, non content de mener une double vie sur le plan personnel, endosse professionnellement de fausses identités. Si celles-ci le valorisent et flattent son narcissisme, les changements d'identité successifs n'en occasionnent pas moins un désordre mental qui tempère la jouissance éprouvée à ces métamorphoses. L'assimilation à l'identité du prince Krapotkin¹³, dont Golubtschik s'est particulièrement imprégné, le dépossède de ses caractéristiques propres jusqu'à lui faire oublier et nier sa propre identité, et la perte de ses références identitaires l'isole physiquement et psychologiquement en créant un problème psychologique. L'obligation d'abandonner l'identité d'emprunt lors de la découverte de l'imposture soumet par conséquent l'imposteur à une expérience périlleuse : du mélange des rôles résulte une crise identitaire qui débouche elle-même sur une crise existentielle¹⁴. La combinaison d'un nouveau nom et d'une nouvelle apparence avait certes pour but au commencement de rester anonyme et Golubtschik s'accommodait de cet état puisqu'il était voulu, qu'il équivalait à un jeu. Mais dépouillé brutalement de l'identité usurpée, l'imposteur privé de toute identité se perd. Le personnage de *Beichte eines Mörders* n'est plus Golubtschik – qu'il se refuse à être – et pas Krapotkin – qu'il ne parvient pas à devenir. Son unique qualité réside dorénavant dans la faculté de se glisser dans différents rôles pour un temps déterminé. Se pose alors la question du sens de ce qu'il entreprend, du but visé et de son identité réelle¹⁵. En guise de réponse s'installent le doute sur la valeur d'une telle pratique et l'affolement à la constatation du néant identitaire. Ainsi s'intensifie le mal d'être déjà à l'origine de l'imposture qui, contrairement aux espoirs de l'imposteur, a de surcroît provoqué son exclusion à la place de son émancipation. Après avoir considéré son identification à un groupe comme une intégration contrainte et l'usurpation d'identité comme un acte d'émancipation et d'intégration, l'imposteur est confronté à leur contraire, et le refus de se conformer à une identité dictée de l'extérieur par la naissance aboutit à sa destruction identitaire. Pour les autres, Golubtschik est Krapotkin alors que pour lui-même il est Golubtschik et Krapotkin, voire même plus aucun des deux. Le dédoublement dont il souffre le prive d'autant plus de sa liberté que son identité est scindée en deux identités antinomiques : du point de vue de Golubtschik, lui-même est dans son droit puisqu'il est le fils légitime du prince Krapotkin, alors que le fils adoptif du prince Krapotkin, le jeune Krapotkin, incarne la fausseté et l'injustice. L'imposteur ignore – réellement ou volontairement – que juridiquement l'identité est la coïncidence entre les données qui concernent un individu et l'individu lui-même et que l'utilisation frauduleuse des données personnelles d'une autre personne est considérée comme une usurpation d'identité. Pour lui, les limites identitaires entre sa personne et les autres sont flottantes. Cette impossibilité de dire clairement qui il est marque un trouble du moi et de la personnalité. La déréalisation du monde qui affecte Golubtschik et la dépersonnalisation dont il souffre sont des symptômes que l'on retrouve dans la psychose¹⁶ à tendance schizophrène. La conclusion émise par Roth sous-entend que l'imposture ne serait pas un acte totalement délibéré mais qu'elle serait déterminée ou du moins favorisée par des conditions pathogènes et qu'elle est par la force des choses assimilable à une maladie.

Psychose et imposture

- 5 La thématique du dédoublement de l'imposteur Golubtschik est présente tout au long de *Beichte eines Mörders*. La psychose à tendance schizophrène – puisque c'est à cette maladie que Roth fait allusion – trouve son origine dans la petite enfance, dans des problèmes familiaux, des séparations ou des pertes, autant de facteurs favorisant son apparition. La genèse de l'histoire de l'imposteur Golubtschik répond effectivement à ce schéma. Ses troubles du moi et la perte du réel débute à l'occasion d'événements familiaux marqués par l'horreur et qui auront pour conséquence que l'enfant vivra désormais dans le monde de ses représentations personnelles¹⁷ et sera insensible aux arguments extérieurs, deux autres caractéristiques de ce dérangement psychique. Les fréquents changements d'humeur à l'égard du prince Krapotkin, la démesure dans l'expression de ses projets, l'hyperactivité dont il fait constamment preuve et la surestimation des capacités personnelles ne sont pas sans rappeler les aspects maniaques de la psychose affective. Roth attribue ici à un état psychique des traits généralement présents dans l'imposture : il impute la perturbation des rapports sociaux que représente l'imposture et le renversement¹⁸ de la culpabilité et de la responsabilité qui minimise les propres sentiments de culpabilité de l'imposteur aux troubles de la personnalité de ce dernier. Par manque de confiance en soi et pour se libérer de la culpabilité, Golubtschik s'identifie ainsi à Krapotkin – tout d'abord au prince, au jeune Krapotkin par la suite, afin de lui ravir Lutetia –, en tout état de cause à des individus qui ne sont pas suspects d'être coupables (Le prince est au-dessus de tout soupçon, le jeune Krapotkin est protégé malgré ses accointances révolutionnaires). Puisqu'il est très difficile à l'imposteur d'être lui-même, il se soustrait à la responsabilité personnelle en s'identifiant à une personnalité qui, lui étant supérieure, le rend en principe inattaquable. Ce mécanisme protège l'imposteur. Il a l'impression que ses pensées et ses sentiments sont l'œuvre d'une force magique¹⁹ et indépendants de sa volonté. Car le moi se rétracte lorsqu'il ne parvient pas à faire face aux exigences de la conscience – et les exigences morales ne s'effacent pas malgré tout de la conscience de l'imposteur.
- 6 Golubtschik met un terme à la volonté obsessionnelle de vouloir être un autre au moment où, jeune adulte, il assassine son double, ce faux frère Krapotkin qui a pris sa place dans le cœur de son père et dans la société de son temps. Cette justification d'importance mise à part, le détail des événements de la vie de l'imposteur permet de comprendre d'une part que des choses insignifiantes peuvent acquérir une signification de premier ordre chez un être à la personnalité troublée et d'autre part que celles-ci sont capables de provoquer des actions impulsives sans considération des conséquences. Si ce comportement paraît naturel²⁰ à l'imposteur souffrant de troubles psychiques, c'est que les autres, le temps, l'espace lui sont devenus étrangers. La conviction d'être sous l'influence de forces inconnues l'autorise à accomplir des actes immoraux sans faire montre de remords puisque le geste meurtrier par exemple est compulsif, que la pulsion est plus forte que la réflexion et qu'il se trouve dans un état proche du somnambulisme, sourdement guidé par le désir de se venger de sa position d'infériorité. Pour Golubtschik, la seule façon de se libérer²¹ de la pression devenue insupportable est de se débarrasser de ce qui met son existence en danger, donc du vrai Krapotkin, la doublure de Golubtschik. L'assassinat a une valeur plus symbolique que réelle. D'ailleurs Krapotkin reste en vie. L'imposteur Golubtschik assassine la partie de lui-même qui l'empêche de vivre sereinement. La seule

issue aux errements existentiels de l'imposteur est le retour à la banalité, une solution que l'imposteur qualifie de véritable tragédie. Cette suppression salutaire de la partie de lui-même qui l'engage au mal équivaut à un acte de contrition. Elle a une portée à la fois thérapeutique et religieuse.

- 7 Bien que la datation du roman soit manifeste puisqu'il évoque le début de la Première Guerre mondiale, Roth situe l'action dans l'absolu²² : la pendule est arrêtée et le narrateur n'a pas de montre sur lui. *Beichte eines Mörders* prétend ainsi à l'exemplarité du modèle d'imposture à toute époque. Deuxièmement, derrière l'imposture se cache un syndrome mental caractérisé par divers troubles de l'esprit possédé par une idée fixe, ce qui classe l'imposture dans la catégorie des actions relevant de la vie intérieure²³. Troisièmement, Golubtschik n'est pas un personnage d'exception, plutôt un être comme on en trouve par centaines en Russie, en Allemagne et dans d'autres pays, ce qui contribue à la banalisation du phénomène : l'imposture relève d'un état psychologique répandu. Quatrièmement, l'auteur s'est attaché à l'analyse du cas de Golubtschik, mais au début du roman, il joue sur les mots, parlant d'une histoire simple et courte, pour semer immédiatement le doute en la trouvant tout de même pas si banale qu'il y paraît. Roth adopte certes une attitude compréhensive vis-à-vis de l'imposture parce qu'elle est inhérente à la condition humaine et découle de phénomènes complexes, souvent incompréhensibles. Cependant, le jugement de l'écrivain à propos de l'imposture est tout de même ambigu, si ce n'est ambivalent. Car Golubtschik exprime ses regrets d'en revenir à la banalité qu'il qualifie de tragédie en comparaison des tensions qui animent la vie de l'imposteur et font l'intérêt de l'existence – ce que l'homme attend en somme de la vie, et l'imposture est un moyen commode de l'agréments.
- 8 Toutefois, *Beichte eines Mörders* se conclut finalement par une pirouette qui glace le narrateur et lui fait prendre la fuite – qui est également implicitement recommandée au lecteur. Car voilà que réapparaît soudain le diabolique Jenö Lakatos qui a manipulé Golubtschik²⁴ de telle manière qu'il devienne un imposteur. La tentation est donc omniprésente et la fuite la seule façon de s'y soustraire.

NOTES

1. *Beichte eines Mörders*, erzählt in einer Nacht (1936) fut publié en français dans la traduction de Blanche Gidon sous le titre *Notre assassin*. Le choix du titre français élimine un certain nombre d'allusions à d'autres œuvres littéraires par rapport auxquelles le roman de Roth se situe.

2. Thomas Mann, *Die Bekenntnisse des Hochstaplers Felix Krull* (1922).

3. Carl Zuckmayer, *Der Hauptmann von Köpenick* (1931).

4. Sidney Rosenfeld explique la tournure que prend le destin de Golubtschik par la fascination que son patronyme exerce sur sa conscience : « Die Namen Golubtschik und Krapotkin sind mehr als bloße Namen; sie beschreiben zusammen einen tiefgründigen und tragischen Lebenskomplex. Es liegt ihnen eine unheimliche Suggestivkraft zugrunde, die Golubtschik selbst als die, unerklärliche Magie des Wortes' anerkennt » : Sidney Rosenfeld, « Die Magie des Namens », in *The German Quarterly*, vol. XL (1967), pp. 351-362, ici p. 353.

5. « Ich wollte, kurz gesagt, nicht nur ein Rächer, sondern auch gleichzeitig ein Märtyrer sein. » In Joseph Roth, « *Beichte eines Mörders* », *Joseph Roth Werke 6. Romane und Erzählungen 1936-1940*, Herausgegeben und mit einem Nachwort von Fritz Hackert, Kiepenheuer & Witsch, 1991, pp. 43-44.
6. Benno Reifenberg souligne dans un article intitulé « Märchen sind wahr » le désarroi existentiel du personnage en révolte contre tous ceux qui ont contribué à faire de lui un être mauvais en le privant de ses droits, et les ravages que cause l'injustice sur la personnalité d'un individu : « In der Geschichte des Beichtenden (...) wühlt ganz in der Tiefe ein bebedendes tausendmal verwundetes Gerechtigkeitsgefühl, eine Sehnsucht nach Gerechtigkeit und die Verzweiflung über den Haß, den die Bosheit gebiert. » Benno Reifenberg, « Märchen sind wahr », in *Die Gegenwart* 7 (1952), pp. 183-184, ici p. 184.
7. Cette histoire d'imposture est qualifiée de « sehr alltäglich » par l'imposteur lui-même. Elle n'est certes pas banale dans le déroulement des événements, mais ordinaire quant au mécanisme auquel elle obéit.
8. « Zuweilen glaubte ich, ich müßte ihn im nächsten Augenblick verlassen, und es war mir doch so, als hielte er mich nicht nur am Ärmel fest, sondern gewissermaßen auch an der Seele ; (...) » : Joseph Roth, in *Beichte eines Mörders*, op. cit., p. 25.
9. « In jener Stunde schien es mir, daß ich endlich eine Art des Lebens begänne, nach der ich mich immer schon gesehnt hatte. Jetzt war ich fast wirklich ein Krapotkin. » Ib., p. 77.
10. « Wer nie einen Lohn für einen Verrat erhalten hat, kann das Wort Judaslohn für einen abgebrauchten Ausdruck halten. Ich nicht. » Id., p. 113.
11. Généralement, l'utilisation du motif de l'imposteur permet à un écrivain de présenter une satire de divers aspects négatifs de son époque et de déclencher le rire aux dépens des personnages bernés.
12. Sidney Rosenfeld relève la volonté de Roth de replacer cette histoire dans un contexte universaliste et d'exprimer ainsi non seulement le caractère intemporel du phénomène de l'imposture mais aussi l'immutabilité de la condition humaine, et tout particulièrement de ses malheurs : « Im Urteil des Schriftstellers ist sie eine 'ewig gültige, trostlose Geschichte..., unabhängig von Zeit und Raum, von Tag und Nacht'. » In « Die Magie des Namens », article cité, p. 352.
13. Le passeport et les cartes de visite qui lui ont été établis au nom de Krapotkin le persuadent qu'il possède effectivement cette identité tant convoitée.
14. Sidney Rosenfeld évoque l'étroite intrication du nom et de l'être et les répercussions de l'apparence sur la conscience dans l'article cité plus haut : « Die falsche Existenz, die er in Paris unter dem Namen Krapotkin führt (...) vernichtet die eigentliche Existenz und läßt ihn an sich selber verzweifeln. Er erkennt, daß die Verleugnung des Namens Golubtschik den Verlust seines Selbst und noch tiefere Verstrickung in die Schuld des Spitzels und Denunzianten bedeutet. Dennoch wohnt den beiden Namen solche Macht inne, daß die Umkehr unmöglich erscheint. » In « Die Magie des Namens », article cité, pp. 353-354.
15. « Wer war ich selber, (...) Unsicherer noch als vor allen anderen war ich vor mir selber ! War es mein eigener Wille, der meinen Tag, meine Nacht, alle meine Handlungen noch bestimmte ? Wer trieb mich zu tun, was ich damals tat ? (...) Wer und was war ich eigentlich : ich, der Golubtschik ? » Joseph Roth, *Beichte eines Mörders*, op. cit., p. 88.
16. « War mein ganzer tönlicher Plan, den Fürsten zu zwingen, eine lächerliche Überheblichkeit, so war die kindische Großmut, mit der ich ihm seine angeblichen Schwächen verzeihen wollte, schon krankhaft zu nennen, wie die Ärzte sagen würden : ein 'psychotischer Zustand'. » Ib., p. 18.
17. « Der tragische Sinn meines Lebens bestand darin, daß ich das unglückliche Opfer eines tückischen Jungen war. Das Ziel meines Lebens bestand darin, daß ich von dieser Stunde an die Pflicht hatte, den tückischen Jungen zu vernichten. » Id., p. 35

18. « Ich haßte ihn. Ach, wie ich ihn haßte ! Wer, wenn nicht er, war schuld daran, daß ich das schmutzigste aller Gewerbe ausübte ? Er vertrat mir immer wieder den Weg. Ohnmächtig war ich gegen ihn, übermächtig war er mir gegenüber. Immer, immer stand er gegen mich, ja immer, immer kam er mir zuvor, um gegen mich aufzustehn. » Id., p. 74.
19. « Ich setzte mich, das heißt, ich verfiel eigentlich diesem verhexten Stuhl. » Id., p. 31. « Denn ich bildete mir zuweilen ein, daß ich magische Kräfte besäße (...) » Id., p. 16.
20. « Mir jedenfalls ging es so, meine Freunde, daß jeder meiner Schläge eine mir bis dahin unbekannte Wollust bereitete. (...) Ich bin plötzlich ganz ruhig. Nichts beruhigt mich so sehr wie die Sicherheit, daß sie jetzt beide schweigen werden. In alle Ewigkeit werden sie schweigen. » Id., p. 117.
21. « Aber kaum eine Minute später schien es mir klar zu sein, daß die Ursache meiner Schädlichkeit und meiner Schlechtigkeit er allein sei, dieser Bursche eben, und daß ihn zu töten eigentlich eine sittliche Tat sein müßte. Denn indem ich ihn auslöschte, tötete ich auch die Ursache meiner Verderbnis, und ich hatte dann die Freiheit, ein guter Mensch zu werden, zu büßen, zu bereuen, meinewegen ein anständiger Golubtschik. » Id., p. 93.
22. « Die Gesetze der Zeit schienen aufgehoben zu sein. » Id., p. 3.
23. « Das private Leben, die einfache Menschlichkeit ist wichtiger, größer, tragischer als alles Öffentliche. » Id., pp. 8-9.
24. « Merken Sie daran, meine Freunde, wie grausam Gott mit mir umging, als er mir diesen parfümierten Lakatos auf die erste Kreuzung stellte, die ich auf meinem Weg zu passieren hatte. Ohne diese Begegnung wäre mein Leben ein ganz anderes geworden. » Id., p. 23.

RÉSUMÉS

Beichte eines Mörders présente l'imposture comme une incarnation du mal, l'effet d'une force infernale qui prend possession de l'être, et une maladie qui détruit l'individu de l'intérieur. À la différence d'autres personnages littéraires du début du xx^e siècle, Golubtschik ne devient pas imposteur dans le dessein de tirer profit de ses duperies mais pour se venger de la cruauté de son patronyme et de l'injustice personnelle dont il est l'objet. L'aspiration à la reconnaissance et un besoin de compensation sont ainsi à l'origine de sa carrière d'imposteur. En situant les causes de l'imposture dans la sphère intime – voire dans le domaine de l'inconscient –, Roth insiste sur la fréquence et la banalité de l'imposture qui demeure le plus souvent cachée : il émet la théorie que toute personne vivant en société ne peut faire autrement que d'adopter des comportements d'imposteur. Le roman de Roth a tendance à présenter le principal imposteur du roman comme une double victime, tout d'abord comme un individu meurtri par la vie, puis comme un être laminé par le mécanisme de l'imposture. Au début tactique d'autodéfense et tentative de survie, l'imposture s'avère déboucher ensuite sur une spirale infernale.

In *Beichte eines Mörders* verkörpert der Betrüger Golubtschik das Böse schlechthin ; eine teuflische Kraft hat sich seiner bemächtigt und eine unbekannte Krankheit zehrt ihn innerlich auf. Im Unterschied zu anderen Romanfiguren im Anfang des 20. Jahrhunderts täuscht die Hauptgestalt ihre Mitmenschen keineswegs aus Geldgier, sondern das Mißbrauchen des Vertrauens der anderen ist als Racheakt für die Gemeinheit des eigenen Familiennamens und für die Ungerechtigkeit der sozialen Verhältnisse sie betreffend zu verstehen. Das starke Verlangen nach Geltung und Kompensation erweist sich als Ursache für den Drang zur Hochstapelei. Roth

geht den Ursprüngen der Täuschungsabsicht nach. Mit dem Ansiedeln des Triebs im Privatleben bzw. im Unbewußten weist er auf die Häufigkeit und die Banalität eines solchen Verhaltens hin, das meistens unerkannt bleibt: er postuliert damit, der Mensch könne nicht umhin, seine Mitmenschen zu täuschen, um im Leben zu bestehen. Der Hauptbetrüger im Roman ist zweifaches Opfer, da seine Seele am Ende zerknirscht ist und die Hochstaplerei seine Hoffnungen ruiniert hat. Anfangs ein Versuch der Selbstverteidigung, welcher das Überleben sichern sollte, stellt sich die Betrügerei schließlich als Teufelswerk heraus.

AUTEUR

JACQUELINE BEL

Université du Littoral-Côte d'Opale (Boulogne-sur-Mer)